

Cinéma documentaire: pluralité des regards et des représentations

« Dem Dikk, aller retour »

Dans le centre de Dakar, au milieu du mouvement incessant, des panneaux publicitaires vantent les mérites des compagnies aériennes européennes. Parmi eux, des enseignes de SN Brussels affichent des mots rassurants et vendeurs: «vous êtes en de bonnes mains» ou encore «Europe économique». A qui ces slogans sont-ils adressés? Sûrement pas aux milliers de prétendants à l'immigration clandestine qui s'entassent jours après jours sur des pirogues d'infortune...

«DEM DIKK, aller retour», le premier documentaire de Karine Birgé, nous mène à la rencontre de jeunes Dakarais pris entre petits boulots et débrouilles. Parmi eux se détache Pape Diop. Pape qui met un point d'honneur à ne pas être «dans la théorie», qui refuse de devenir un «blanc raté». Lui qui parvient à faire de son mode de vie une revendication, lui «l'ambassadeur de tous ceux qui n'ont jamais eu la chance de partir». Dès lors, le film nous entraîne dans le quotidien de Pape, en dresse le portrait, tout en donnant la parole à d'autres Sénégalais de la même génération et en proie aux mêmes difficultés.

A l'heure où l'Europe mène une politique de contrôle drastique de son immigration, ce film met en jeu la rencontre entre une blanche venue de Bruxelles, libre de ses mouvements, et un noir du Sénégal, pris au piège d'un système qui contraint toute une génération à l'exil. Un fil tendu, entre une réalisatrice à la caméra et celui qu'elle a décidé de filmer sans relâche... une insistance nécessaire pour que puisse advenir une parole sans fards, loin des discours emplis de bonne conscience, loin aussi des images misérabilistes sur l'Afrique.



Mais, puisqu'il est question de la relation entre la réalisatrice et son «personnage», entre filmeuse et filmé, arrêtons-nous un instant sur le parcours de Karine Birgé. Française née en zone de lutte, la Lorraine industrielle, Karine vit en Belgique depuis une dizaine d'années. Comédienne formée au Conservatoire de Liège, elle écrit et tourne des spectacles jeunes publics, mais a également collaboré, au sein de la Cinétroupe, avec la réalisatrice Bénédicte Liénard¹. Cette expérience lui a fait découvrir le quotidien des réfugiés, sans papiers et apatrides du Petit Château à Bruxelles, qu'elle a accompagnés pendant plusieurs années dans leurs combats sociaux mais aussi, pour l'un d'entre eux, lors d'une grève de la faim.

Débarquée à Dakar, il aura

fallu peu de temps à Karine pour rencontrer un possible envers de ce décor bruxellois. Une sorte de remontée à l'origine de l'exil.

Un «acteur né»

Comédien Pape l'est aussi... par la force des choses. Vendeur de poisson, ingénieur en télécom, agriculteur, «homme d'affaires», il se définit lui-même comme un «rosloman» (selon la formule consacrée à Dakar) et s'en sort en cumulant autant de rôles et de métiers que possible.

Si le documentaire, qui part de la personne, doit réussir à la mettre à distance pour en faire un personnage, Pape a d'emblée une présence et une densité qui ne peut nous laisser indifférent, que ce soit dans l'empathie ou dans le rejet.

“*La pratique du documentaire est familière de ce mouvement de balancier où le réalisateur et son équipe doivent être à l'affût de ce que le réel peut leur offrir. Quant à la mise en scène et au souci de cohérence, répond l'inattendu, le non prévu.*”

C'est une manière de rappeler que l'écriture documentaire utilise des ressorts fictionnels, que l'identification à des figures et que la mise en scène y sont nécessaires. L'ouverture de «*Dem Dikk*» illustre cette idée.

Le film débute par une scène de groupe où une quinzaine de Dakarais, dont Pape, débat des avantages ou non d'aller travailler en Europe et de l'impasse dans laquelle nombre de Sénégalais se trouvent. Les avis sont contradictoires, l'un est sûr de pouvoir faire de l'argent une fois arrivé en France ou en Belgique, l'autre préfère rester au pays et s'en sortir en faisant des économies.

Bien qu'elle ait l'apparence d'une scène spontanée, cette discussion face caméra a été provoquée, une «mise en situation» (comme on l'appelle dans le jargon documentaire) voulue et installée par la réalisatrice, mais qui n'en est pas moins révélatrice d'une réalité cuisante et du tiraillement de toute une génération. En faisant le choix de réunir ces hommes dans un espace et un temps plus contractés, la réalisatrice a préparé le terrain pour qu'un tel échange puisse exister et se déployer.

L'expérience du lien

Le critique de cinéma Charles Tesson écrit ceci: «Le personnage est moins une réalité qu'une relation. L'expérience d'un lien. Il est ce que Renoir disait de tout grand acteur: quelqu'un qui construit un pont, une passerelle entre lui et les autres.»²

En dépit du fait que le sujet de ce documentaire soit grave et préoccupant, le parti pris de Karine Birgé aura été d'aborder cette problématique en se reposant sur une personnalité atypique, «border line», au contact d'un homme revanchard et fier. Pape, qui porte en lui une vitalité mais aussi une colère envers ces ambassades qui lui claquent systématiquement la porte au nez, semble s'être prêté au jeu du tournage comme une activité de plus pour survivre, une manière de se ménager une porte de sortie, de déjouer le destin.

Alors, si «*Dem Dikk*» se distingue de la masse des reportages et des films à thèse sur la

question de l'immigration, c'est certainement parce que cette relation conflictuelle entre la réalisatrice et son personnage est l'un des enjeux sous-jacents du film. De plus, la posture de départ était claire: Karine serait actrice du réel et pas seulement témoin, elle ne serait pas là pour nous asséner des certitudes et n'aurait aucun intérêt à manipuler les discours. Sa préoccupation sera, en effet, bien plus de mettre en place un cadre pour faire advenir la parole de ses protagonistes et de s'adapter à Pape pour qu'il soit en condition de s'exprimer, qu'il puisse fonctionner dans les contraintes d'un film.

Dans ce contexte, il n'est pas déplacé de constater que Pape et Karine sont liés par un contrat tacite. Un contrat d'intérêts mutuels qui pourrait se résumer ainsi: au fil des semaines, Karine peut compter sur la participation de Pape pour mener à bien son film, et Pape, de son côté, peut compter sur Karine pour que sa parole soit entendue, pour que le film devienne pour lui et ses semblables une possible tribune.

«*Dem Dikk*» nous permet alors de poser la question dans des termes peu habituels: la justesse d'un positionnement, la possibilité d'être touché par un film, par le destin de l'un ou

l'autre, n'est-elle pas du côté du lâcher prise? La pratique du documentaire est familière de ce mouvement de balancier où le réalisateur et son équipe doivent être à l'affût de ce que le réel peut leur offrir. Quant à la mise en scène et au souci de cohérence, répond l'inattendu, le non prévu.

Aux deux tiers du film, nous suivons Pape qui rejoint, au pas de charge, les méandres d'un marché. Ce jour-là, le fait d'être filmé semble lui donner une nouvelle légitimité, il s'adresse à une marchande et lui fait part de son écoëurement face à ces Européens et Américains «qui ne comprennent pas les difficultés des Sénégalais pauvres». Il poursuit avec véhémence: «On doit payer pour le visa et rien. Ils n'ont qu'à rentrer dans leur pays et nous laisser le nôtre.» Et la marchande de lui répondre: «Tu as raison, nos fils sont fatigués. Ils veulent partir et revenir et ils sont maltraités. On veut que le monde soit global.»

Très vite, plusieurs Sénégalais questionnent Pape. «Vous faites quoi? On fait un film qui parle des blancs qui arrivent facilement chez nous et nos problèmes pour partir chez eux. C'est la France qui a retardé le Sénégal.» Et Pape de conclure dans un mouvement de réappropriation du tournage en cours: «C'est pour ça qu'on fait ce film, pour montrer notre mécontentement.»

La nécessité d'inventer

Pape incite à la rébellion. Pourtant, à la fin de la séquence du marché, l'un de ses interlocuteurs en appelle à la réaction de son Président. Le sujet est trop essentiel pour verser dans la caricature. Au lendemain du cinquantième anniversaire des indépendances, il ne s'agit plus, pour les Africains, de dénoncer les ex-puissances colonisatrices.



La réappropriation de leurs destins, les Africains y sont plus que jamais sensibles. Et même si les rangs des candidats à l'immigration ne cessent de se remplir, nombreux sont ceux qui restent au pays et tentent d'y changer la donne. Mais quelles histoires inventer, quelles histoires se raconter pour donner corps à son propre développement?

Pour le politologue et philosophe camerounais Achille Mbembe, «le rêve panafricain n'est pas mort. Il faut espérer qu'il fasse partie d'une mémoire subversive, en attente. Quand l'Afrique se réveillera, espérons que cette mémoire soit là pour alimenter le projet de réveil.»³

Le cinéma, fiction et documentaire confondus, contient une dimension d'invention: inventer des histoires, des manières de tourner, de monter, est l'affaire du cinéaste. Inventer des personnages et des situations est pour lui, comme pour nous, une manière salutaire

de se détacher d'un ordre du monde, à tout le moins de le réinterroger, d'en révéler la complexité. ■

1. Créé en 2006 et joué dans de nombreux théâtres et centre culturels à Bruxelles et en Wallonie, «*Tous les autres s'appellent Zeki*» fut un spectacle basé sur l'écriture cinématographique documentaire et les témoignages écrits et interprétés par des demandeurs d'asile résidant au Petit Château.
2. Charles Tesson, «*Le jeu du personnage*» in *catalogue Cinéma du Réel* 1995, cité par Yves de Peretti in *Cinéma documentaire, Manières de faire, formes de pensées* - Addoc, Yellow now.
3. In *Libération* du 14 juillet 2010..

DEM DIKK (aller retour)

un film de Karine Birgé

Documentaire Belgique 2010

Durée 52 min

Un film produit par Centre Vidéo de Bruxelles Avec le soutien de la Coopération belge au Développement - DGCD, Service fédéral Affaires étrangères, Commerce Extérieur et Coopération au Développement

Les DVD du film sont disponibles à l'achat au CVB et bientôt en prêt à la Médiathèque.

Contact: Carin Leclercq

Tel: +32/495/46 89 58

carin.leclercq@cvb-videp.be



Les dernières nouvelles du Centre Vidéo de Bruxelles (CVB) et de Vidéo Education Permanente (VIDEP)



SUR LES DOCS

Une émission de télévision hebdomadaire proposant des films documentaires réalisés par des cinéastes de chez nous? Aujourd'hui, le projet est devenu réalité!

Proposé par le Centre Vidéo de Bruxelles, réalisé par Télé Bruxelles et présenté par Michel Steyaert, *SUR LES DOCS* vous emmène tous les dimanches, à partir de 20:00, à la découverte d'une sélection de films documentaires du CVB et d'ailleurs dont en priorité les

films produits par les ateliers de production et d'accueil de la Communauté française.

Au programme:

- des documentaires d'auteurs au point de vue singulier, des films à visée pédagogique, des réalisations de cinéastes amateurs
- des émissions articulées autour de thématiques
- des films récents et plus anciens
- des œuvres personnelles et collectives
- des questions universelles ancrées ici comme ailleurs
- des rencontres régulières avec des réalisateurs pour commenter, expliquer, éclairer leur travail.

SUR LES DOCS fait chaque semaine le pari de la mixité des approches pour aborder les grands thèmes de société: l'argent, l'immigration, la pauvreté, les sans-papier, les relations parents-enfants, le logement, l'urbanisme... Des thématiques dans lesquelles les films se répondront les uns aux autres par la forme et les contenus.

SUR LES DOCS a un objectif: faire partager les regards, les questions, les espoirs de ces cinéastes et rendre compte de cet immense désir de cinéma dont Bruxelles est un des viviers.

SUR LES DOCS un terrain d'exploration pour les enseignants désireux d'enrichir leurs cours par le cinéma... Les films présentés dans cette émission sont disponibles sur DVD.

Centre Vidéo de Bruxelles - Vidéo Éducation Permanente
111 rue de la Poste - 1030 Bruxelles www.cvb-videp.be
Promotion et diffusion:
Claudine Van O
T. +32 (0)2 221 10 62
claudine.vano@cvb-videp.be

